



"« Je boîte, mais *vie j'ai* -, moi aussi ! »,
désormais, Claude Vigée sera mon nom, celui
d'un poète juif"

Poèmes en Prose

Une Voix dans le défilé

Dans le silence de l'Aleph

Claude Vigée reconnaît sa dette envers des poètes comme Spire et Fondane pour que le souffle juïaïque ne soit ni étouffé, ni ignoré.

Lui aussi imprime sa singularité et invente un nouveau genre littéraire, le Judan, une œuvre où alterne des poèmes en vers, textes de prose, pages de journal, essais,... une conception qui s'inspire, dit-il, de la Bible.

"A la grande École de l'histoire humaine oeuvrent des professeurs de vie, et des professeurs de mort. Par choix, autant que par un goût inné pour ce qui s'engendre, germe et s'épanouit *malgré tout* au soleil, dans cet espace-temps mortel, je fais partie de la modeste Faculté de vie. Son corps enseignant, frappé d'ostracisme et victime d'un soupçon universel, se réduit au petit nombre, dans une époque où le souci obsédant de la majorité des hommes devient le culte fanatique de la mort."
(*Une voix dans le défilé*, p. 11; Ed. Nouvelle Cité, 1985)

"Il existe en nous un bon et un mauvais silence. Le bon silence, c'est celui de l'écoute, celui de l'ouverture de l'âme à l'art, à la lumière et à la nuit, à la parole initiale dont toutes les autres ont pu sortir dans la durée d'une vie. Le roi David, dans un psaume, remercie Dieu de lui avoir profondément "creusé l'oreille". Retrait en nous, caché derrière le voile des formes, des images, des événements fugitifs, s'abrite le lieu de toute confiance et de plénitude dans le repos -parfois je l'appelle le lac de la rosée-, d'où jaillit, hors du silence, la possibilité de la perception des choses, et de la parole en même temps."
(*Dans le silence de l'Aleph*, p.9, Ed. Albin Michel, 1992)

"Si mes poèmes, mes récits, mes témoignages vont servir à quelque chose, n'est-ce pas à nous frayer un sentier vers le lieu de la confiance première ? Et puis à forer, par un rebondissement inouï, l'autre chemin, contraire mais parallèle ; un chemin qui serait le frère jumeau du premier. Celui de l'ouverture au temps et à l'espace habités de ce monde, au sein duquel nous nous enfonçons comme un fleuve s'écoule vers l'océan, en y répandant au passage la semence de ses grandes eaux qui étincellent dans le soir montant, et fécondent librement le ventre de la terre".
(*Dans le silence de l'Aleph*, p.13, Ed. Albin Michel, 1992)

Source : Le site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine, <http://judaïsme.sdv.fr/perso/vigee/>